



L'annonce de la fermeture d'un des trois fours provoque une levée de boucliers dans la région, ci-dessous, le 9 septembre. Le site, qui a compté jusqu'à 1 600 personnes, n'en emploie déjà plus que 500. Une dégradation qui a entraîné celle des conditions d'un travail déjà très difficile.



VERALLIA. FACE AU FONDS VAUTOUR APOLLO, COGNAC REFUSE DE TRINQUER

Verallia n'est autre que le « leader mondial de l'emballage en verre ». En 2019, son résultat a plus que doublé. Insuffisant ! Le fonds Apollo, qui a racheté l'entreprise en 2015, entend supprimer 196 postes en France, dont 80 à Châteaubernard, en Charente. Salariés, élus et citoyens ripostent.



REMY GABALDA / AFP



SEBASTIEN ORTOLA / FEA

De la verrerie Verallia de Châteaubernard, près de Cognac (Charente), on ne distingue que les cheminées des trois fours. Le reste des installations est caché par une butte couverte d'arbres qu'une clôture ceinture. À l'entrée patientent deux poids lourds. « 120 camions entrent dans l'usine chaque jour », explique Loïc, l'un des responsables du syndicat CGT. Les uns sortent chargés de bouteilles tandis que

REPORTAGE

les autres approvisionnent la verrerie en verre pilé issu du recyclage et en silice, la matière première initiale.

Deux millions de bouteilles sont soufflées quotidiennement. 24 heures sur 24, 365 jours par an, la coulée de verre en fusion devant être maintenue en permanence. Si d'aventure elle s'arrête, le verre se fige dans les canalisations, les rendant inutilisables. Un four a une durée de vie de 10 ans et ne s'arrête donc jamais, sauf pour ne plus redémarrer. L'un des trois fours arrive précisément en fin de vie et la direction de Verallia a décidé de ne pas le reconstruire. Elle argue de la baisse de la consommation des vins de Bordeaux, dont les producteurs figurent parmi ses principaux clients. Mais l'explication n'est guère convaincante. La baisse des ventes de bordeaux est

conjoncturelle. D'autres marchés aujourd'hui florissants, comme le cognac, ont connu les mêmes périodes difficiles par le passé.

« PEU IMPACTÉE PAR LE COVID »

L'explication de la direction ne passe pas auprès de la CGT (majoritaire). « Verallia est une entreprise prospère », insiste Dominique Spinali, son délégué syndical central. En 2019, son chiffre d'affaires a progressé de 7 %, pour atteindre 2,6 milliards d'euros. À 125 millions, son résultat net a plus que doublé. Nulle trace d'une baisse d'activité en France dans les comptes de Verallia. Au contraire, 108 des 170 millions de chiffre d'affaires supplémentaires réalisés l'an passé l'ont été en Europe de l'Ouest. Et, de l'aveu même de la direction, qui se dit « peu impactée par le Covid-19 », l'année 2020 a commencé sous les meilleurs auspices avec une progression du chiffre d'affaires de 1,9 % au premier trimestre.

Pour la CGT, la véritable raison pour laquelle la direction veut fermer un four à Châteaubernard

« C'est une entreprise prospère. En 2019, son chiffre d'affaires a progressé de 7 %, pour atteindre 2,6 milliards d'euros. » D. SPINALI, délégué syndical



SEBASTIEN ORTOLA / RÉA

Le 9 septembre, Fabien Roussel, secrétaire national du PCF, venait soutenir les salariés. C'est aussi à sa demande que le journaliste d'investigation Maxime Renahy a enquêté sur les pratiques vraisemblablement illégales d'Apollo Global Management.

))) nard et supprimer 196 emplois en France, dont 80 dans sa verrerie de Charente, est à chercher du côté du principal actionnaire de Verallia. L'ancienne filiale de Saint-Gobain a été rachetée en 2015 par Horizon Parent Holdings, une sous-filiale du fonds vautour états-unien Apollo Global Management, qui s'est spécialisé dans le rachat d'entreprises dans l'optique de faire gonfler le cours de l'action afin de réaliser une juteuse plus-value à la revente et se verser de copieuses dividendes : 100 milliards rien que pour 2019. Pour « améliorer les ratios financiers », les recettes sont les mêmes qu'ailleurs. Dans le collimateur de la direction : les emplois, les salaires et les productions jugées insuffisamment rentables.

Côté emploi, les salariés ont assisté à de nombreuses suppressions et à une augmentation des externalisations et de la précarité. Le site, qui a compté jusqu'à 1 600 personnes, n'en emploie plus que 500, dont 350 salariés de Verallia, une centaine de sous-traitants et une cinquantaine d'intérimaires. Cette dégradation de l'emploi a entraîné celles de conditions de

travail pourtant déjà très difficiles. « On dit que le métier de verrier vient après celui de mineur en termes de pénibilité », assure Dominique Spinali. La température du four varie entre 1 500 et 1 800 degrés. « Parfois, il nous faut enjamber la chaîne de bouteilles incandescentes tout juste sorties du moule. Au bout d'un moment, tu as les chaussures qui fument », raconte Christophe, qui travaille sur une machine qui souffle les bouteilles.

FUMÉES ET PRODUITS CHIMIQUES

Entre deux interventions sur la chaîne, les ouvriers trouvent refuge dans une cabine climatisée, d'où ils surveillent la production. Avec le manque d'effectif et le recours à l'intérim, les interventions et les expositions à la chaleur augmentent. « Former un verrier nécessite de nom-

breuses années. Les intérimaires n'ont pas le temps d'apprendre le métier et font donc plus d'erreurs », explique-t-il. Le turnover augmente aussi le risque d'accident du travail car « les intérimaires ne perçoivent pas toujours les dangers ». Les verriers sont aussi exposés aux poussières, aux fumées et aux émanations de produits chimiques. Par le passé, l'amiante était très utilisé et « beaucoup d'anciens sont morts prématurément » emportés par des cancers de la plèvre.

Côté salaire, la direction a dénoncé plusieurs accords, dont un pluriannuel qui garantissait une augmentation supérieure à l'inflation d'au moins 0,5 %. « À les entendre, on est toujours trop cher », dénonce Dominique. Les verriers touchent des salaires plus élevés que dans d'autres secteurs d'activité. « Au bout chaud », là où les ouvriers travaillent le verre en fusion, « les salaires peuvent atteindre 35 000 euros annuels », rapporte Christophe. Mais, amputé des primes, le salaire de base ne dépasse le Smic que de 200 euros. Sur le prix d'une bouteille, qui peut varier entre 30 centimes et 4 euros suivant la qualité du verre, la part des salaires est de 19 %. En comparaison, la marge atteint 17 %.

Le niveau des salaires s'explique par la pénibilité du travail due à la chaleur, au bruit, aux expositions aux fumées mais aussi à l'organisation du travail. « Ici, on bosse en 5 x 8 », explique Loïc. Pour assurer le fonctionnement permanent des fours, cinq équipes se relaient jour et nuit tout au long de l'année. « Tu peux travailler par exemple deux jours du matin, faire une nuit et ensuite deux après-midi. Tu peux travailler cinq jours ou six jours d'affilée », décrit-il. Les rythmes biologiques sont perturbés et la qualité du sommeil est fortement dégradée. À long terme, le risque de pathologies graves est augmenté. L'organisation du travail nuit aussi à la vie

« On dit que le métier de verrier vient après celui de mineur en termes de pénibilité. » Avec le manque d'effectif et le recours à l'intérim, risques et expositions à la chaleur augmentent.

UNE ÉNORME FRAUDE FISCALE ET UN SCANDALE D'ÉTAT ?

Le journaliste d'investigation Maxime Renahy, qui a enquêté sur Verallia à la demande du secrétaire national du PCF, Fabien Roussel, a révélé que, en 2019, le fonds vautour Apollo aurait puisé par des procédés illégaux 500 millions d'euros dans les caisses de l'entreprise. Il les aurait transférés tout aussi illégalement aux îles Caïmans, un paradis fiscal pourtant inscrit sur la liste noire de l'Union européenne, qui interdit tout échange avec lui. Soutien des salariés dans leur combat contre le plan de suppression d'emplois et la fermeture d'un four à la verrerie de Châteaubernard, Fabien Roussel a dénoncé « une fraude fiscale d'ampleur ». Reste à savoir comment un tel hold-up a été possible alors que l'État est actionnaire de Verallia par l'intermédiaire de la Banque publique d'investissement.

sociale. « On travaille les jours fériés et nos repos hebdomadaires tombent rarement le week-end », pointe-t-il. Les verriers ont ainsi tendance à rester entre eux.

« UN PROJET PUREMENT FINANCIER »

Les salariés déplorent aussi l'absence de reconnaissance de leur travail. « Le verre, c'est quelque chose de vivant qui réagit à l'environnement. On ne le travaille pas de la même façon qu'il pleuve ou qu'il fasse beau », explique Donatien, qui travaille au contrôle qualité. Les salariés accusent la direction de nier ces savoir-faire. « Tout ne s'apprend pas à l'école. Il y a des choses qui se transmettent de génération de verriers en génération de verriers », précise Christophe, qui rapporte que certains identifient « à l'oreille ou d'un simple

coup d'œil » l'origine d'un problème.

Dans leur combat contre Apollo, les verriers peuvent compter sur leur comité de soutien. Animés par deux anciens de Verallia, Didier Pillet et Alain Destrain, la secrétaire départementale du PCF, Simone Fayaud, et Michel Adam, un militant de l'économie sociale, celui-ci compte déjà 86 membres. Il organise régulièrement des diffusions de tracts devant les supermarchés. « L'accueil est bon », relève Didier Pillet. « Des commerçants, un restaurateur, des agriculteurs bio, des artistes l'ont rejoint », explique Alain Destrain. « Et d'autres vont nous rejoindre encore », assure Michel Adam. Les élus locaux de tout bord se mobilisent aussi. Le maire de Cognac, Morgan Berger, ancien de l'UMP, a écrit au président de la République pour

lui demander d'intervenir. « Le conseil municipal votera ce mois-ci une motion de soutien contre cette fermeture inacceptable », explique-t-il. Soutien d'Emmanuel Macron à la présidentielle, le maire de Châteaubernard, Pierre-Yves Briand, s'oppose aussi à « un projet purement financier ». Il plaide pour « des négociations entre Verallia et les syndicats ». Il demande aussi que « les aides publiques aux entreprises soient conditionnées au maintien de l'emploi et des outils de production ».

Du côté des producteurs de cognac, les choses semblent aussi bouger. La question de l'avenir de la verrerie sera abordée prochainement au cours de réunions de la profession. Thomas Gonon, PDG de la maison A. de Fussigny, qui a pris position contre la fermeture du four, « espère que la profession fera entendre sa voix ». « Garder des fournisseurs de proximité, c'est bon pour l'environnement. C'est aussi notre intérêt économique. La chaîne d'approvisionnement est plus réactive et on immobilise moins de capitaux dans les stocks », explique-t-il. La proximité, c'était justement l'atout dont se prévalait Saint-Gobain, avant qu'Apollo fasse main basse sur l'entreprise. ★

PIERRE-HENRI LAB

phlab@humadimanche.fr

Pour les syndicats, les arguments avancés par la direction ne tiennent pas. D'autant qu'Apollo est connu pour ses méthodes de pillage.



PIERRE-HENRI LAB